

Accueil > Education

Journaliste d'un jour

Strasbourg

Théo, 14 ans, collégien, manouche et déjà champion d'éloquence

Scolarisé en classe de troisième au collège Solignac du Neuhof, Théo Kwiek est attendu ce jeudi à Paris pour représenter son établissement lors de la demi-finale d'un concours d'éloquence organisé par l'association strasbourgeoise D-Clic. Une fierté pour ce jeune manouche installé au Polygone, qui veut en profiter pour faire changer le regard porté sur son quartier.

Marie Zinck - Hier à 19:24 | mis à jour hier à 20:10 - Temps de lecture : 5 min

1 |



Théo Kwiek va représenter le collège Solignac et son quartier, le Polygone, lors de la demi-finale d'un concours d'éloquence ce jeudi. Photo Thomas Toussaint



La tchatche, Théo Kwiek l'a dans le sang. « Depuis que je suis petit, je parle vraiment beaucoup », reconnaît-il sans trop de mal, un petit sourire en coin. Assis à la table de la cuisine, dans un survêtement blanc éclatant tranchant avec ses cheveux de jais, l'adolescent de 14 ans est à l'aise. Bien qu'un poil intimidé (mais pas peu fier) à l'idée d'être interviewé dans son cocon familial, niché rue de l'Aéropostale, dans le quartier du Polygone.

« Il est tout le temps en train de parler »

Scolarisé en classe de troisième au collège Solignac du Neuhof, Théo a récemment été choisi par sa professeur d'allemand, au même titre que deux autres élèves de l'établissement, pour participer à la septième édition du concours d'éloquence organisé par l'association strasbourgeoise D-Clic (lire par ailleurs). « Il est tout le temps en train de parler, alors autant que ça lui serve », surenchérit en le charriant Sabrina, sa maman. Confiant avoir pris l'habitude, lorsqu'il était haut comme trois pommes, de lui fourrer la tétine dans la bouche pour quelques moments de répit.

En tout, 30 élèves de troisième issus de collèges situés dans des quartiers prioritaires de Strasbourg et alentours se sont affrontés lors de la première épreuve en mars dernier, à l'Hôtel de la préfecture. Devant un jury, Théo a dû prouver, dans une belle joute oratoire, qu'il était possible de « dépasser le déterminisme social ». « J'avais un mois pour me préparer, avec un assistant pédagogique du collège », raconte-t-il. L'argumentaire à créer de toutes pièces, tout comme apprendre à parler audiblement devant un public, n'a pas été de tout repos.

« Les gens ont pris l'habitude de dire qu'on ne sait rien faire, qu'on ne sait même pas parler » »

Théo

Mais le sujet, difficile à maîtriser et à appréhender pour un jeune collégien, a pourtant véritablement inspiré Théo. Né dans une famille de manouches, le jeune homme a passé toute son enfance au Polygone. Une communauté et un quartier bien trop souvent marginalisés par la société. « Les gens ont pris l'habitude de dire qu'on ne sait rien faire, qu'on ne sait même pas parler », regrette l'adolescent, particulièrement mature — et honoré d'avoir pu prouver le contraire. Car sa prestation a séduit : parmi les 30 candidats, 17 (dont Théo) ont été sélectionnés pour prendre part à la demi-finale, qui se tiendra ce jeudi à Paris, dans les locaux de France Télévisions.



La demi-finale se tiendra ce jeudi à Paris, dans les locaux de France Télévisions. Théo en sera. Photo Thomas Toussaint

« Tout le monde l'encourage et ce qu'il fait, ça en motive d'autres »

En plus de devoir défendre son établissement — pour lequel il sera l'ultime représentant — Théo s'est investi d'une mission : rendre fier tout un quartier. « Tout le monde l'encourage et ce qu'il fait, ça en motive d'autres », se réjouit Sabrina. Ce jeudi à Paris, devant un jury de professionnels, il va devoir cette fois prouver pendant une dizaine de minutes que « le travail rend heureux ». En plus de son discours, qui se devra d'être clair et structuré, son aisance, son niveau de vocabulaire ou encore sa gestuelle seront pris en compte. « Il n'y a pas grand-chose qui me fait peur », avoue-t-il, sûr de lui. « Je pense que je vais bien connaître mon sujet et être à la hauteur. » Par chance, il n'aura même pas à se forcer à défendre une position qui n'est pas la sienne « car pour moi, le travail rend vraiment heureux ». « Depuis qu'il est petit, il s'est toujours réveillé tout seul pour aller à l'école. Il aime vraiment ça, il ne rate pas une heure, c'est un bon élève. Et ses devoirs, c'est automatique. Il ne m'a jamais demandé quoi que ce soit », détaille sa mère, confiant être « très fière » de son petit garçon.



Théo : « J'aimerais que le quartier ait sa chance, que les gens dépassent leur déterminisme social ». Photo Thomas Toussaint

Pour un gain de confiance

À 14 ans à peine, l'aînée d'une fratrie de trois semble même déjà avoir trouvé sa voie. « Quand j'étais petit, je voulais devenir footballeur professionnel et avoir l'argent nécessaire pour ouvrir des écoles pour les enfants handicapés », sourit Théo, presque nostalgique, en lançant un regard attendri à son frère cadet, atteint d'autisme sévère. Mais avec une tchatche comme la sienne, le monde du commerce lui est apparu comme une évidence — et surtout moins utopique. À la rentrée prochaine, le Strasbourgeois souhaite suivre des études pour décrocher un bac professionnel en commerce, « mais en alternance, avec une option relation client », précise-t-il. Ce concours d'éloquence lui permet avant tout de grappiller un peu de confiance et d'être (encore) plus à l'aise face à un public.

S'il fait partie des deux finalistes, Théo devra affronter un autre candidat lors d'un face-à-face qui se tiendra le 30 mai au Théâtre de HautePierre. Qu'il gagne ou non, il espère une chose : que sa motivation en inspire d'autres. « J'aimerais que le quartier ait sa chance, que les gens dépassent leur déterminisme social, affirme-t-il, visiblement imprégné par la thématique étudiée. Si j'ai eu ma chance, tout le monde peut en avoir une. »

Dix collèves de l'Eurométropole représentés

Créée en 2008 à l'initiative d'un groupe d'amis issus de quartiers populaires de Strasbourg, l'association D-Clic a pour objectif « d'œuvrer auprès des jeunes issus de ces mêmes quartiers, afin de leur permettre de choisir une orientation scolaire positive et réussie », ainsi que de « créer un lien direct entre ces élèves et le monde professionnel, qui leur paraît souvent bien loin et inaccessible », par le biais de différentes actions. Parmi elles, on retrouve notamment le concours d'éloquence Ogma, soutenu par la Fondation Engagement Médias pour les Jeunes. Ce jeudi, 17 élèves en classe de troisième issus de collèges de quartiers prioritaires de Strasbourg et des alentours vont s'affronter lors de la demi-finale à Paris. Seront représentés les collèges Solignac (Neuhof), du Stockfeld, Lezay Marnésia (Meinau), Hans Arp (Elsau), François Truffaut (HautePierre), Sophie-Germain (Cronenbourg), Lamartine (Bischheim), le Ried (Bischheim), Leclerc et Rouget de Lisle (Schiltigheim).

Education Collège - Lycée +